

Cartes postales de Côte d'Ivoire

**Henri Delafosse
fonctionnaire, photographe, et journaliste**

par Jean-Jacques Fadeuilhe *

Henri, Kouamé, Delafosse (1903-1971) est le fils aîné de Maurice Delafosse administrateur puis gouverneur des colonies, né de l'union coutumière de celui-ci avec une jeune Ivoirienne¹. De cette union naîtra un second fils, Jean, Kouassi (1906-1962) qui, après avoir occupé différents postes dans le secteur privé deviendra, après l'indépendance de la Côte d'Ivoire, Ministre d'État puis Président du Conseil Économique et Social.

Henri Delafosse, lui, fait carrière dans l'administration et la magistrature². Commis des services financiers de l'A.O.F. il fait la première partie de sa carrière en Côte d'Ivoire dans les services du gouvernement. Il effectue de nombreux déplacements en Côte d'Ivoire, en Haute-Volta et au Soudan ce qui lui donnera l'occasion de mettre en valeur ses talents de photographe.

C'est ainsi que plusieurs de ses photos sont publiées dans différents périodiques de l'époque comme illustration d'événements concernant la Côte d'Ivoire. Il écrira également des articles pour *Le Monde colonial illustré*³. Son nom apparaîtra à nouveau en 1932 comme auteur d'un certain nombre de clichés de la série de cartes postales éditées par Charles Périnaud.

En 1933 il est au Soudan et un arrêté du 23 octobre le nomme président du tribunal de Dioïla. Une nouvelle carrière commence alors pour lui dans la magistrature. On continue à trouver dans la presse, jusqu'à la guerre, des photos dont il est l'auteur.

Son intérêt pour la photographie lui vient sans doute de son père qui prit de nombreux clichés lors de ses missions.



Henri Delafosse en compagnie de Louise, sa première épouse, directrice de la maternité de Bingerville, le 18 septembre 1932.

Cl. anonyme, peut-être un autoportrait. "La veste de Louise est floue à cause du vent." (Archives personnelles)

* jj.fadeuilhe@wanadoo.fr – Tous clichés : collection de l'auteur.

¹ Sur la vie et l'action de Maurice Delafosse on peut lire :

- *Le Fabuleux Destin d'un Africaniste Maurice Delafosse (1870-1926)* :

<http://brandodean.over-blog.org/article-le-fabuleux-destin-d-un-africaniste-maurice-delafosse-1870-1926-50393842.html>,

- l'ouvrage que lui a consacré sa fille Louise DELAFOSSE : *Maurice Delafosse, le Berrichon conquis par l'Afrique*, Paris, Société française d'histoire d'outre-mer, 1976

- ainsi que : Collectif (sous la direction de Jean-Loup AMSELLE et Emmanuelle SIBEUD) : *Maurice Delafosse. Entre orientalisme et ethnographie : l'itinéraire d'un africaniste (1870-1926)*. Ed. Maisonneuve & Larose, Paris, 1998.

² Dans cet article nous allons essayer de présenter l'œuvre photographique d'Henri Delafosse en évoquant brièvement sa carrière de fonctionnaire. Une étude plus complète sur lui serait certes nécessaire mais elle dépasserait le cadre de nos recherches sur l'iconographie.

³ Notamment en septembre 1931 un article illustré sur l'inauguration du pont flottant d'Abidjan, ce qui permet de lui attribuer les clichés que nous avons présenté en pages 23 et 24 du *Bulletin n°48* du printemps 2016.

C'est vraisemblablement en 1925 que commence sa collaboration avec *Le Monde colonial illustré* : revue mensuelle, commerciale, économique, financière et de défense des intérêts coloniaux, publiée à partir d'octobre 1923 et jusqu'en juin 1940, puis, après la guerre jusqu'en 1948 sous le nom de *France-Outremer*. Henri Delafosse a alors 22 ans et vient de rentrer dans la vie active

Sa plus ancienne photo identifiée (janvier 1925) illustre un article sur la visite du Maréchal Pétain en Côte d'Ivoire à l'occasion d'une tournée de celui-ci auprès des anciens combattants. La question peut être posée de savoir si la série de 12 cartes postales publiées après la visite du Maréchal ne serait pas de lui. À partir de cette date ses photos sont publiées régulièrement. En 1928, mais peut-être y en eut-il d'autres avant, un premier article, concernant la ligne aérienne de Paris au Congo, est publié sous sa signature. D'autres suivront.

En 1931 il collabore avec Charles Périnaud⁴ à l'édition d'une série de 50 cartes postales (voir la liste des cartes plus loin). Sur les 48 cartes que j'ai identifiées, 9 portent la mention Cliché H. Delafosse. 7 autres cartes ne portent pas cette mention mais sont identifiées comme son œuvre puisque publiées antérieurement dans divers organes de presse. Est-il l'auteur de l'intégralité des clichés ? Difficile de le dire avec certitude.

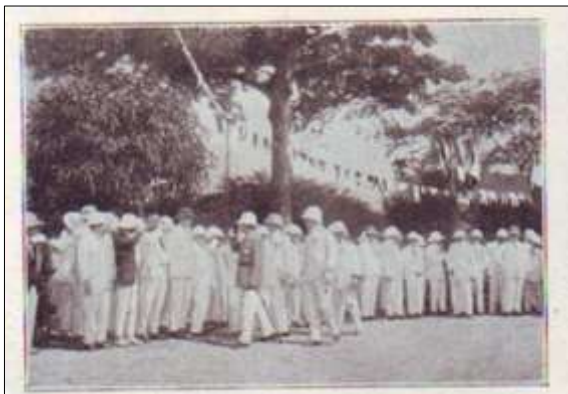
A la même époque il est possible qu'il ait cédé des clichés à Robert Lattes, éditeur dakarois de cartes postales, par exemple la CP n°185 *Chefs Sénoufos*, semble avoir été prise au même moment que la photo prise par H. Delafosse et publiée dans *Le Monde colonial illustré* d'août 1931 (voir infra). Peut-être y en eut-il d'autres.

Enfin, de nombreuses photos que l'on peut lui attribuer circulent sans forcément avoir été publiées, par exemple celles de l'inauguration du pont flottant en 1931, photos que nous avons utilisées pour illustrer notre article sur le pont flottant d'Abidjan (cf. *Bulletin n°48*, Images & Mémoires, printemps 2016).

Nous présentons ci-après les photos publiées dans la presse qui lui sont attribuables, quelques articles qu'il a signés, puis les cartes postales portant son nom, celles dont il est identifié comme étant l'auteur, et enfin la liste des cartes postales éditées par Charles Périnaud.

1. Photos de presse

De 1925 à 1939 c'est près d'une trentaine de photos identifiées qui ont été publiées dans *Le Monde colonial illustré*. Il est vraisemblable que d'autres photos l'ont été par l'Agence économique de l'A.O.F. et par les services du Gouvernement de la Côte d'Ivoire sans que la mention de son nom n'apparaisse.



À Abidjan (Côte d'Ivoire), le 30 janvier 1925 : la réception du Maréchal Pétain par la colonie européenne.

Phot. H. Delafosse

Juillet 1925	<i>Le Monde colonial illustré</i>	Abidjan (Côte d'Ivoire) – Le 10 mai 1925, Abidjan a célébré la fête de Jeanne d'Arc.
Décembre 1928	<i>Le Monde colonial illustré</i> , p. 295	Arrivée à Bouaké (Côte d'Ivoire) d'un avion de la C ^{ie} Aéropostale.

⁴ Charles Périnaud (né en 1870, décédé en 1934) crée en 1926 les Établissements Charles Périnaud en Côte d'Ivoire, structure qui prend la suite des anciens Établissements Pozzo di Borgo, dont le siège social était à Marseille. Ceux-ci avaient des activités d'import-export classiques à la Côte-d'Ivoire (et au Dahomey) ; à l'importation : alcools, spiritueux, tabacs, cigarettes, tissus, conserves, légumes secs, farines, ciment, chaux, quincaillerie, bimbeloterie, chaussures, bonneterie, etc. ; et à l'exportation : huile et amandes de palme, cacao, coprah, maïs, ivoire, caoutchouc. La Maison Charles Périnaud est implantée à Abidjan (où se trouve le siège social), Grand-Bassam, Bouaké, Dabou, Tiassalé, Cosrou, Toupa, Grand-Lahou, Sassandra, Agboville, Abengourou, Agnibilékrou, Dimbokro.

Mai 1929	<i>Le Monde colonial illustré</i> , p. 133	Bouaké – Les officiers et marins du croiseur Duquesne, venant de Grand-Bassam faire un tour rapide dans le centre de la colonie. La colonie européenne s'est portée à la gare pour acclamer et fêter les "demoiselles en pompon rouge". (5 mars 1929).
Août 1929	<i>Le Monde colonial illustré</i> , p. 218	Ouagadougou – Fête de Jeanne d'Arc Mai 1929 Le Commandant d'armes remet une décoration à un sous-officier et à un tirailleur.
Janvier 1930	<i>Le Monde colonial illustré</i> , p. 14	Ouagadougou – Les nouveaux bâtiments de l'hôpital, la salle de consultation, la maternité européenne et la pharmacie.
1931	<i>Le Monde colonial illustré</i>	Le palais du Gouverneur à Bingerville. Le palais du Gouverneur, pavoisé à l'occasion de l'arrivée du gouverneur Bourguine.
Janvier 1932	<i>Le Monde colonial illustré</i> , n°101 p. 4	"M. Henri Delafosse, notre correspondant de la Côte d'Ivoire, nous envoie les vœux de l'Afrique sous les traits de cette jeune fille qui a posé spécialement pour nos lecteurs".
Février 1932	<i>Le Monde colonial illustré</i> , p. 34	Korhogo – Le chef suprême des Senoufos G'Bon-Coulibaly [et non G'Bou-], chevalier de la Légion d'Honneur et chevalier du Mérite agricole.
Février 1932	<i>Le Monde colonial illustré</i>	Danses lugubres des funérailles. Les Senoufos ne s'amuse que lorsqu'il y a un décès. Ce sont les danses qui constituent les funérailles.
Février 1932	<i>Le Monde colonial illustré</i>	Pileuses de mil – Tout en bavardant ou en chantant les femmes préparent le repas du soir.
Février 1932	<i>Le Monde colonial illustré</i>	Indigène travaillant un tronc d'arbre pour faire une statuette. Les Sénoufos sont assez doués pour la sculpture du bois. CP Périnaud n°10 – Sculpteur indigène
Février 1932	<i>Le Monde colonial illustré</i> , p. 37	Korhogo – Le palais d'un chef notable. La population fait des cases en terre recouvertes de paille ou en terrasse. Celles des chefs sont à étage.
Février 1932	<i>Le Monde colonial illustré</i> , p. 38	Jeunes enfants Senoufo.
Février 1932	<i>Le Monde colonial illustré</i> , p. 38	Case en terre d'un chef tombant en ruine. L'importance de ces cases montre la puissance du chef. D'ailleurs le chef senoufo a une grande influence sur ses administrés. CP Périnaud n°41 - Case chef de canton à Korhogo.
Février 1932	<i>Le Monde colonial illustré</i> , p. 39	Abidjan – Pavillon d'habitation d'un fonctionnaire. Abidjan doit devenir la capitale de la Colonie. Le gouverneur Reste veut en faire une ville originale séduisante, et un plan d'embellissement conforme aux lois modernes de l'urbanisme est à l'étude.
Octobre 1933	<i>Le Monde colonial illustré</i> , p. 159	L'Hôtel des Postes de Ouagadougou, l'ancienne capitale de la Haute-Volta.
Février 1934	<i>Le Monde colonial illustré</i> , n°126 page de couverture	" Nous transmettons à nos lecteurs les vœux de ces jeunes espiègles de Diolla [Dioila] (Soudan français) ; ils ne nous sont parvenus que le 8 janvier, par l'intermédiaire de notre correspondant, M. Delafosse."

Octobre 1934	<i>Le Monde colonial illustré</i> , p. 152	Village de M'Bengué, cercle de Korhogo. CP Périnaud n°11 - Village Senoufo
Octobre 1934	<i>Le Monde colonial illustré</i> , p. 153	Tisserands indigènes. CP Périnaud n°9 - Tisserands soudanais
Octobre 1934	<i>Le Monde colonial illustré</i> , p. 153	Féticheurs dansant à l'occasion de la mort d'un chef CP Périnaud n°5 - Danse funèbre chez les Sénoufos

Au centre :
Korhogo (...) *Le chef suprême des Senoufos*
G'Bon-Coulibaly (...) [et non G'Bou-]
Le Monde colonial illustré, février 1932.

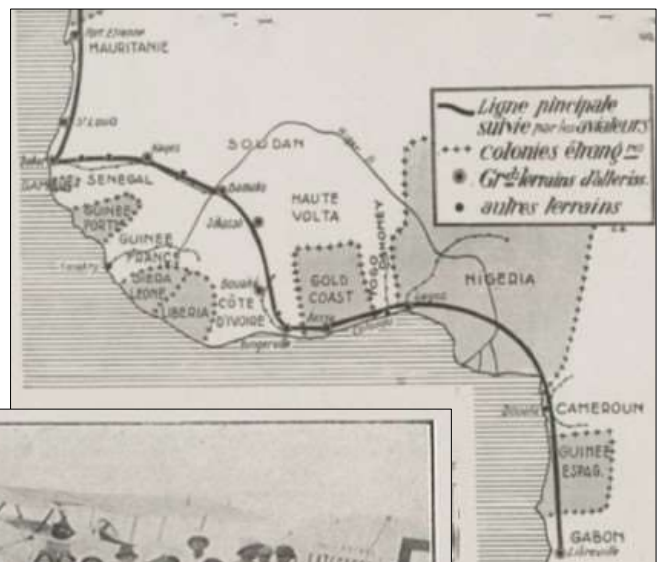


À droite :
Le Monde colonial illustré, janvier 1932.

2. Articles de presse

"La ligne aérienne principale pour se rendre d'Europe au Congo".
Le Monde colonial illustré, n°64, décembre 1928, page 29.

"Compte-rendu des fêtes du 14 juillet à Abidjan, Grand-Bassam et Bingerville".
Le Monde colonial illustré, septembre 1931.

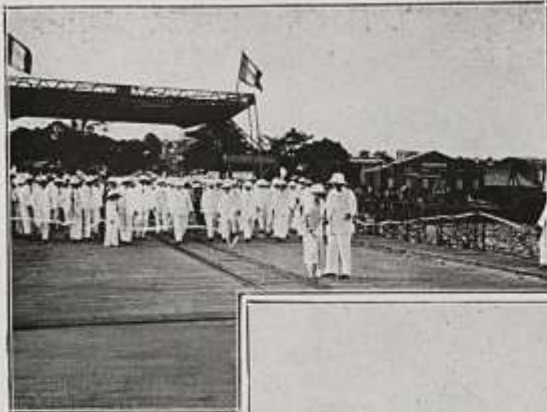


"Le pont Abidjan-Port-Bouët vient d'être inauguré".
 Le Monde colonial illustré, octobre 1931, page 221.

N° 98. — OCTOBRE 1931

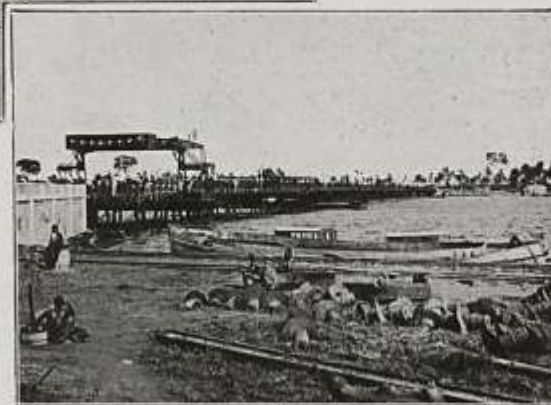
LE MONDE COLONIAL ILLUSTRÉ

221



M^{re} Bourguine coupant le cordon. A ses côtés, M. Rey, administrateur-maire d'Abidjan.
 Derrière eux, au premier rang du groupe : le gouverneur Bourguine, l'inspecteur général Kair, Lyautey, secrétaire général, le lieutenant-colonel Aboussi.

Le pont flottant reliant Abidjan à Port-Bouët, long de 376 m. et large de 12, œuvre des Établissements Daydé et Schneider. En attendant le pont en eau profonde d'Abidjan, ce pont va permettre l'évacuation directe des produits de la Côte d'Ivoire à leur entrée.



L'ART DE L'INGÉNIEUR EN CÔTE D'IVOIRE

LE PONT ABIDJAN-PORT-BOUËT VIENT D'ÊTRE INAUGURÉ

Bingerville, 14-7-31.

La jeune colonie de la Côte d'Ivoire, la plus riche, sans contredit, de nos colonies de l'A. O. F., vient d'être dotée d'un pont flottant reliant Abidjan à Port-Bouët.

Il fallait en arriver là, en attendant la construction d'un pont en eau profonde qui fera d'Abidjan l'une des plus grandes villes de notre domaine africain.

On sait qu'à l'intérieur d'un cordon littoral, qui va de 250 mètres à plusieurs kilomètres de largeur, la Côte d'Ivoire possède une série de grands lacs en lagunes qui ne sont autre chose que des bras de mer. Ces lagunes sont séparées les unes des autres par des petits terrains et sont parsemées d'îlots. Le gouverneur général Angoul-

vant, alors gouverneur de la Côte d'Ivoire, a eu l'idée de les réunir entre elles par des canaux. Les premiers travaux furent commencés par lui en 1915, puis continués en 1916 et 1917 par son successeur M. Lapalud, et achevés en 1918 par M. Antonetti.

L'avantage de ces lagunes est de permettre la liaison entre Grand-Bassam et les villes de l'intérieur par voie d'eau. Mais certaines d'entre elles ont des fonds de 8 à 15 mètres, celle d'Abidjan en particulier, et formeraient des ports en eau calme, si les bateaux de mer pouvaient y accéder. Et, dès lors, le problème qui se pose est de savoir où et comment ouvrir dans ce cordon du littoral une coupure qui fera passer les navires.

Depuis 1898, des études ont été faites à ce sujet. Longtemps, le pont envisagé a été Port-Bouët qui présente un avantage par son étroite bande de littoral et par sa position en face d'Abidjan, tête de ligne du chemin de fer.

Enfin on est arrivé à trouver la possibilité de

cette coupure un peu à l'ouest du Port-Bouët, près du village de Vridy. Mais, avant d'obtenir des crédits et d'effectuer les études définitives pour la construction d'un pont à la côte d'Ivoire, port qui représente une somme considérable, l'idée a été de relier le plus rapidement possible Abidjan à la mer par le prolongement de la voie ferrée et par la construction d'un wharf à Port-Bouët.

Vraiment, par suite de la rapidité énorme de sa prospérité, la Côte d'Ivoire ne peut, à l'heure actuelle, évacuer tous ses produits et ceux de son hinterland, la Haute-Volta, par l'unique wharf de Bassam. Bien que ce wharf maritime arrive à faire un effort progressif, il est, pour ainsi dire, à bout de souffle.

Les études approfondies de M. l'ingénieur des Ponts et Chaussées Fischer, ont abouti à la construction immédiate d'un pont flottant — flottant à cause du fond lagunaire qui ne comporte aucune base solide — sur la lagune reliant Abidjan à Port-Bouët où un wharf viendrait soulager celui de Bassam.

Les Établissements Daydé et Schneider ont enfin terminé les travaux. Les bateaux pourront bientôt décharger et charger à Port-Bouët. De là, le chemin de fer, qui va jusqu'au bout du wharf, rendra un service plus rapide, en évacuant directement par la mer tous produits venant de l'intérieur.

Le chemin de fer progresse également de son côté, à la cadence annuelle de 80 kilomètres pour atteindre Bobo-Dioulasso en Haute-Volta en fin 1932. La gare de Ouangolodougou achevée est ouverte à l'exploitation, et les travaux, dirigés par l'habile commandant Roubé, s'avancent rapidement dans la Haute-Volta.

Bassam, enfin, n'est pas appelé à disparaître, comme quelques-uns paraissent le craindre. Cette ville restera un grand marché des bois de la Colonie, et si son importance sera diminuée des apports du chemin de fer (bien qu'incessamment elle sera reliée à Port-Bouët par voie ferrée), cette diminution sera largement compensée par les apports futurs du canal en voie de construction rejoignant au Comté l'immense lagune d'Assinie. Il y a lieu à cet effet de se référer à la circulaire toute récente de M. le gouverneur Reste, dont le court séjour à la Colonie a été consacré à un vaste programme économique de la Côte d'Ivoire : programme en voie de réalisation sous la direction de son successeur, le gouverneur Bourguine, qui connaît les besoins de sa colonie.

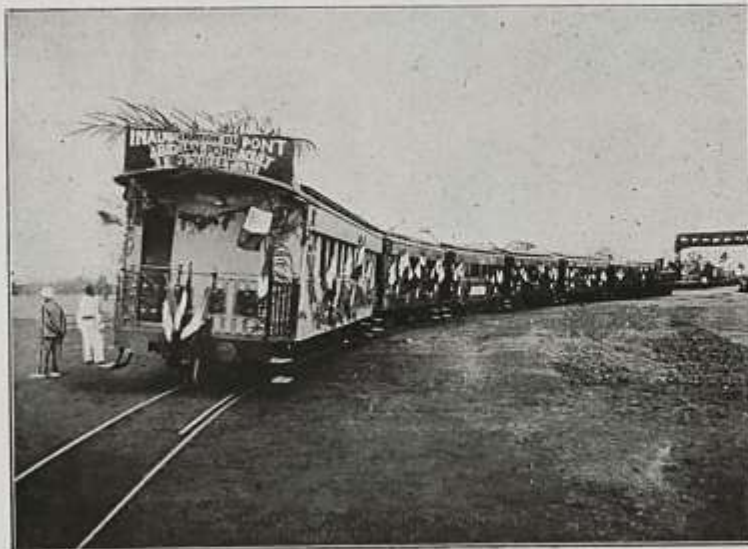
Le 9 juillet 1931, à 16 heures, le pont flottant d'Abidjan a été inauguré par M. le gouverneur Bourguine, assisté de l'inspecteur général des Colonies Kair, représentant le ministre des Colonies, en présence de l'ingénieur en chef M. Fischer, chef des services du chemin de fer, M. Pédéhouan, ingénieur des Établissements Daydé et Schneider, M. Rey, administrateur-maire d'Abidjan, les présidents des Chambres de Commerce et d'Agriculture, toutes les hautes personnalités officielles civiles et militaires, et une foule considérable. C'est une œuvre d'art grandiose, mesurant 376 mètres de long sur 12 de large.

Partant de la rive nord de la lagune, la plateforme est montée sur de forts piliers et est dotée d'une travée levante permettant le passage des bateaux à haute superstructure. Deux passes fixes sont également disposées aux deux bouts pour permettre le passage des petits bateaux, chalands et pirogues. Et, le milieu est constitué par le raccourcissement de huit chalands d'acier à flotteurs retenus par d'immenses chaînes dans l'eau. Le large tablier dont le milieu est consacré à la voie ferrée permet aux véhicules le passage dans les deux sens et deux trottoirs avec passerelles pour piétons sont disposés sur les deux côtés.

Le prix de l'ouvrage n'atteint pas neuf millions de francs, au lieu de vingt millions qu'un ouvrage fixe eût exigé. Enfin une somme de 400 millions de francs permettra de doter le chemin de fer, à son aboutissement à Abidjan, d'un port magnifique en eau profonde et de le prolonger d'autre part de 400 kilomètres de Bobodioulasso jusqu'à Ségou, terminus du Transsaharien, et jusqu'à Dakar par le Thiès-Niger.

Il convient également de rendre hommage à tous les artisans de cette œuvre : le colonel du génie Thomasset qui l'avait conçue dès 1913, les gouverneurs généraux Angoulvant, Antonetti et Carde qui l'ont toujours patronnée ; M. Louis Barthe, directeur de la Compagnie française de l'Afrique occidentale, ancien président de la Chambre de commerce de la Côte d'Ivoire ; M. Fischer, directeur du chemin de fer de la Côte d'Ivoire. Ces deux derniers ont été les véritables créateurs de cette gigantesque construction.

Henri DELAFOSSE.



Inauguration du pont Abidjan-Port-Bouët qui a coûté 2.200 tonnes de métal et 1.100 tonnes de bois. Le train officiel composé de la locomotive, d'un fourgon à bagages, de trois wagons-restaurants et deux salons. (Photo Henri Delafosse.)

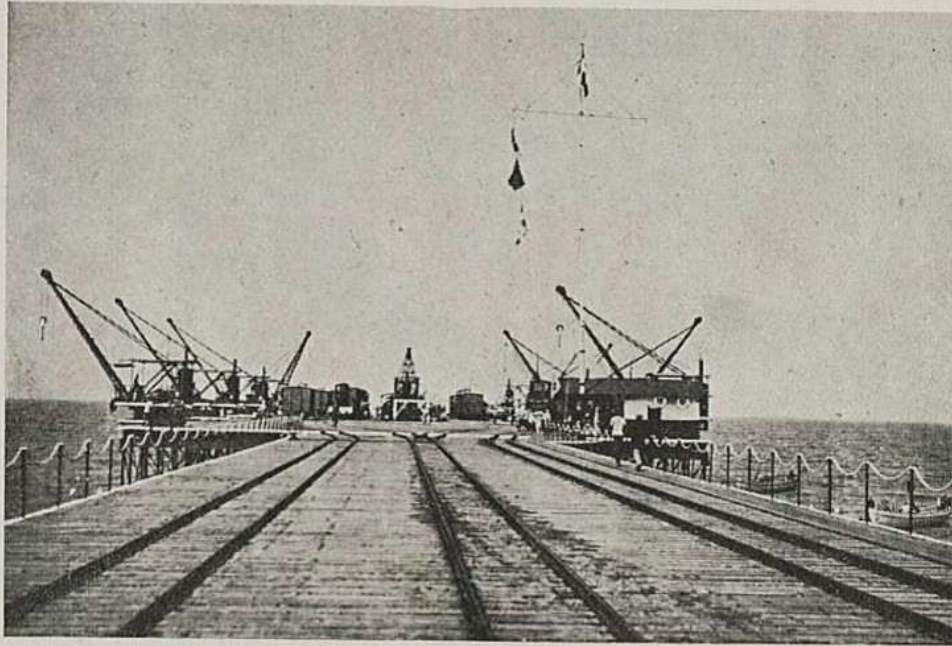
"L'ouverture du wharf de Port-Bouët".

Le Monde colonial illustré, n°110, octobre 1932, page 188, photos correspondant aux CP Périnaud 26 et 36.

MONDIAL ILLUSTRÉ

N° 110. — OCTOBRE 1932

L'OUVERTURE DU WHARF DE PORT-BOUËT



Port-Bouët. La plate-forme et le débarcadère du wharf qui vient d'être ouvert officiellement au commerce (Photos Henri Delafosse.)

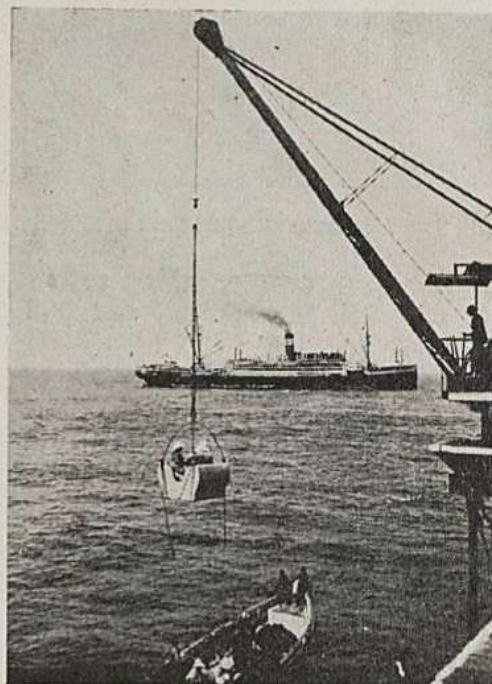
Un décret ministériel d'une grande importance dans l'histoire coloniale vient d'ouvrir l'escale de Port-Bouët à tous les paquebots tant à l'aller qu'au retour.

Par suite de la richesse sans cesse croissante de la colonie, le wharf de Grand-Bassam se trouvant insuffisant pour les besoins du commerce, le nouveau wharf a été construit à Port-Bouët, situé à 11 kilomètres, face à la ville d'Abidjan.

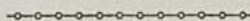
Ce wharf, supporté par des pieux en acier vissés dans le sable et entrecroisés par des tirants réglables, comporte une passerelle de 280 mètres de longueur sur 12 m, 75 de large et un débarcadère de 130 mètres sur 32. Un dispositif, comprenant deux estacades, est destiné à protéger le wharf contre le choc des billes de bois flottantes qui souvent sont entraînées par les fortes barres.

La passerelle porte trois voies ferrées métriques qui sont le prolongement du rail du continent et qui se ramifient en six branches au débarcadère. Celui-ci supporte 10 grues dont une de 20 tonnes, une de 10 tonnes et 8 de 5 tonnes. Cet équipement permet de manutentionner 260.000 tonnes annuelles.

Henri DELAFOSSE.



Le débarquement des passagers se fait d'une façon barbare.



"En attendant l'arrivée du Gouverneur Reste".
Le Monde colonial illustré, n°96, août 1931.



Ci-contre : *Chefs Sénoufos*
 Collection Lattes
 (à rapprocher de la CP 46 de Périnaud).



3. Cartes postales signées



À gauche :
 3. - ABIDJAN (Côte d'Ivoire) - Jeune fille
 Ebrié

Au centre :
 27. - ABIDJAN (Côte d'Ivoire) - Jeune fille
 "Ebrié"

Signature
 dans la marge gauche :



Ci-contre :
15. - ABIDJAN (Côte d'Ivoire) - L'Hôpital



Ci-dessous :

À gauche : 21. - ABIDJAN (Côte d'Ivoire). - La Résidence

À droite : 28. - GRAND-BASSAM (Côte d'Ivoire). -
Embarquement de ponchons d'huile par les grues du
Wharf



29. - GRAND-BASSAM (Côte d'Ivoire) - Les Postes et Télégraphes

30. - (...) Le nouveau Wharf



38. - ABIDJAN (Côte d'Ivoire). - L'Hôtel des Postes et Télégraphes

47. - GRAND-BASSAM (Côte d'Ivoire). - Hôtel de « France »

4. Cartes postales non signées
reprises de photos publiées dans la presse sous sa signature



5. - Côte d'Ivoire. - Danse funèbre
chez les Senoufos



10. - Côte d'Ivoire. - Sculpteur indigène



26. - PORT BOUËT (Côte d'Ivoire)
Débarquement de passagers



9. - Côte d'Ivoire. - Tisserands Soudanais



11. - Côte d'Ivoire. - Village Senoufo



36. - PORT BOUËT (Côte d'Ivoire). - La plate forme du Wharf



41. - Côte d'Ivoire. - Case de Chef de Canton à Korhogo